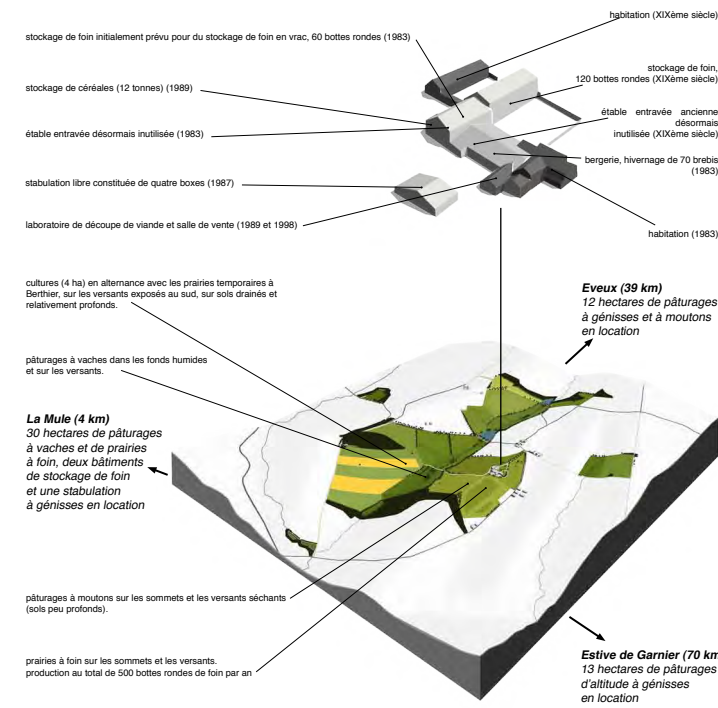
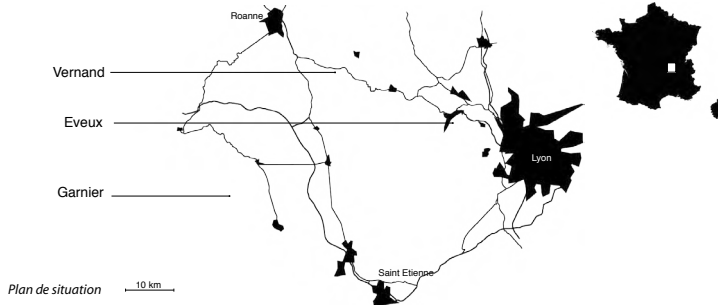


FABRIQUE AGRICOLE

Présentation et synthèse de l'analyse



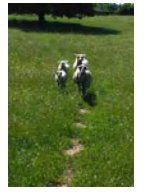
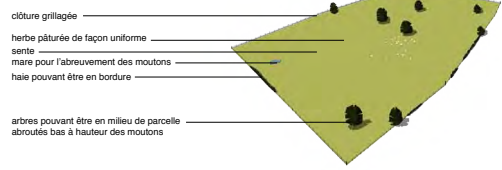
Description spatiale du système d'exploitation et de l'espace généré.

architecture

L'analyse est courte, pour un site parcouru depuis l'enfance et apparaissant comme fragments sentis, comme bribes d'espaces liées entre elles depuis mes actions ou regards du moment. Le lien au paysagiste et le mémoire conjoint de philosophie ont au contraire donné naissance à une lecture et un investissement particulier, différent de celui rencontré jusqu'alors au cours des études d'architecture, en ne forçant pas à une réflexion avec le site, liée complètement à lui et ses exigences, mais en tentant une émergence plus autonome, plus libre. Le travail d'architecture, nourrit néanmoins d'échanges communs autour du même site s'élabore pour lui seul. Puis la question liée à la pratique philosophique nous aide ensuite, avec l'interrogation sous jacente de la possibilité du paysage agricole, qu'est-ce que cette activité manifeste et comment le fait-elle, qu'est-ce qui s'impose à elle dans le jeu du paysage ? Le travail du paysagiste s'élanche dans cette même problématique et c'est ici que nous nous rejoignons, finalement, que retenons-nous de la place de l'agriculture dans le paysage, qu'en est-il de ses moyens d'actions et que peut-elle exprimer encore ? Le projet d'architecture prend forme avec ces problématiques, se demandant ce qu'il peut emprunter au paysage, ce qu'il doit témoigner de l'agriculture et de son action. C'est autour de cette question que formes et matérialités se sont développées, en piochant des bribes multiples et en comprenant l'agriculture comme activité liante, mêlant les parcelles entre elles selon des interactions toujours nouvelles, ouvrant sur des perceptions spatiales étonnantes et variées, en portant à la tentation d'une légèreté de l'implication humaine. Ce sont ces liens qui construisent le projet, en tenant compte des rapprochements lointains et en manifestant ceux qui ne sont pas rendus évidents. Les bâtiments se construisent pour leur assimilation aux collines, non pas pour engager un respect ou une corrélation formelle du site mais pour ce qu'il révèle des pratiques agricoles effectuées (transhumances, cultures mouvantes...). Dans le rapport au site proche, ce sont les chemins parcourus et empruntés quotidiennement qui sont étudiés et retranscrits, assimilés tels des fils légers, des sillons tendus tenant bâtiments et parcelles. A travers eux, c'est le mouvement qu'ils impliquent, l'univers qu'ils convoquent qui est compris et utilisé, ouvrant le projet sur d'autres données que celles introduites par la ferme seule. Ainsi, le dessin du corps de ferme se nourrit du chemin liant le hameau à la vallée, le stockage de fourrage du bois rond de celui qui le voisine...

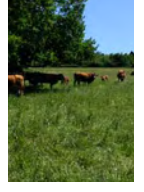
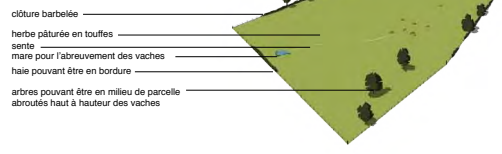
Pâturage à moutons

Ils sont situés sur les versants séchants, les moutons ne supportant pas les sols humides.



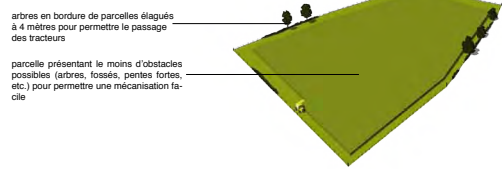
Pâturage à vaches

Ils se trouvent généralement dans les fonds humides et sur les versants relativement secs. Les troupeaux de vaches permettent de valoriser ce type de terrains au contraire des moutons.



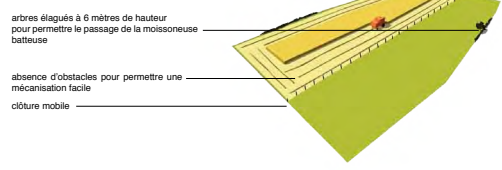
Prairie à foin

Ce sont des pâturages à vaches et à moutons fermés au printemps pour laisser monter l'herbe avant de la récolter pour constituer les réserves de foin pour l'hiver suivant. Ces pâturages ont la particularité d'être mécanisables et sont aménagés comme tels. Ils sont situés sur les versants relativement secs ou les sommets peu séchants. L'exploitation en compte 40 hectares.



Culture et prairie temporaire

Les cultures alternent avec les prairies temporaires selon une rotation sur 6 ans : deux ans en seigle, un an en triticale et 3 ans en prairie temporaire pour réajuster le sol. Elles sont situées sur des terrains encaissés, facilement mécanisables et drainés. Ce sont des espaces ouverts, les plus travaillés par l'agriculteur (labour, semis, récolte, etc.). L'exploitation en compte 4 hectares.



Description des différents types d'espaces générés par le système de production.

paysage

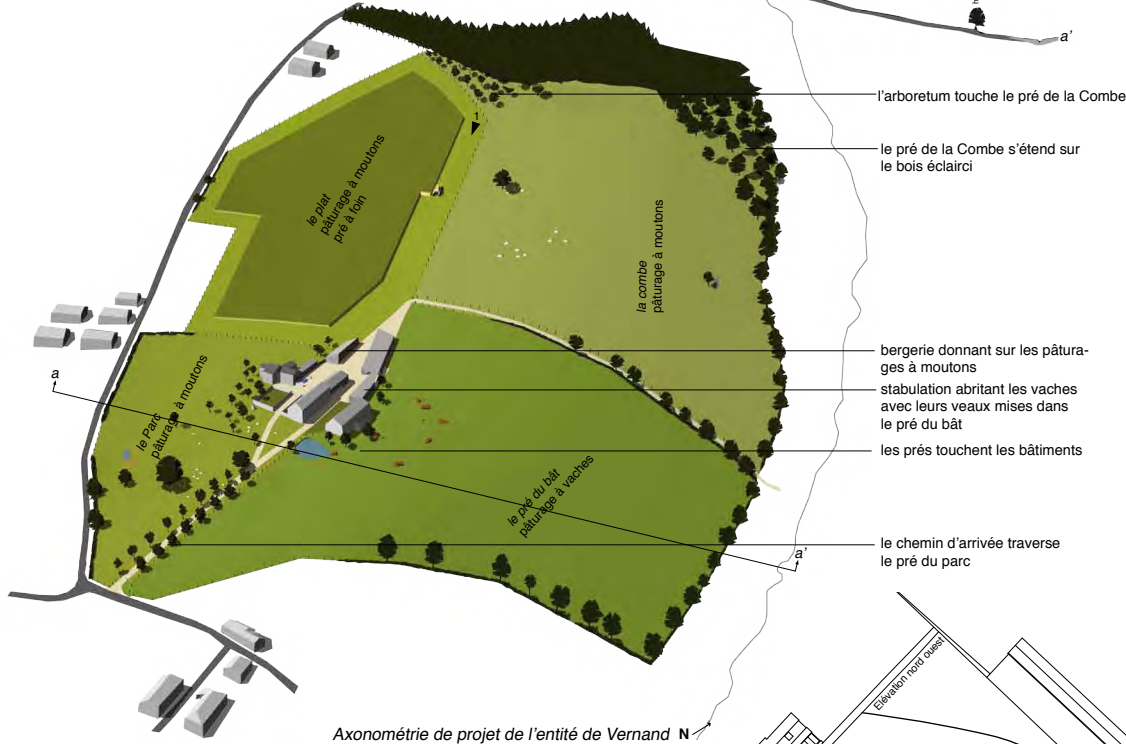
L'espace de l'exploitation est né de la superposition de systèmes agraires et de leur accumulation. Ces systèmes se sont succédés adaptant toujours l'espace précédent et le modifiant, l'écrivant et le réécrivant perpétuellement, l'effaçant ou laissant au bord ce qu'ils n'utilisaient pas. Ce sont ces marges blanches que l'on retrouve, des haies au milieu des prés correspondant aux anciens parcs à bœufs, le bâti vieilli qui ne correspond plus au système actuel, les bâtiments construits il y a vingt ans qui ne sont déjà plus adaptés. C'est cette complexité de stratification qui marque principalement les paysages agricoles, dans une campagne en pleine évolution, traduisant la profonde mutation d'une société massivement urbaine qui en redéfinit les usages et l'investit. A l'échelle de l'exploitation, c'est la lecture de l'accumulation de ces traces et du fonctionnement du système actuel qui permet d'abord de comprendre le paysage présent, à l'intérieur de ces évolutions larges. Un système agricole choisi, toujours redéfinit et appelé à évoluer, génère un type d'espace particulier et un paysage qui lui est lié. L'espace est organisé et construit pour des usages précis liés d'abord au système de production et à la façon dont l'exploitant le pratiquera. La forme varie en fonction des moyens qui lui sont propres et suivant sa vision de l'espace. Il en résulte une lecture spatiale du lieu investi par l'agriculteur lié à ses pratiques et à un ressenti de l'espace, dont les noms donnés aux différentes parcelles ou différents lieux de l'exploitation témoignent en partie : le plat, la combe, les fonds, le pré sous le château, etc. L'exploitation est alors un espace complexe, né de l'interaction de l'agriculteur avec le milieu, de la modification et de l'organisation de celui-ci pour une orientation productive, et de la façon de pratiquer et de lire l'espace propre à chaque exploitant. C'est un espace toujours en évolution, dans une mobilité permanente. Cette évolution perpétuelle doit devenir consciente : prévoir l'adaptabilité des bâtiments construits, l'effacement possible des éléments ou leur changement de vocation. Supposer l'espace à travers ces dynamiques agricoles et le rendre plus cohérent, par une approche par le paysage, tant en terme de pratiques agricoles qu'en terme spatial, et construire alors à travers l'agriculture un espace qui permette d'autres usages temporaires ou permanents. L'espace construit pourra devenir le lieu d'appropriations différentes au sein d'une société urbanisée : composer avec les structures et les dynamiques agricoles. Finalement, supposer que l'agriculture devienne une composante consciente des constructions urbaines, ici comme ailleurs, et proposer un regard sur la ville. L'intervention sur l'exploitation tient cet axe, celui de l'affirmation d'un système agricole, de ses mouvements et de son évolution, et permettre dans ses constructions d'autres appropriations actuelles et futures. Vernand devient le lieu de ces images et de ces projections, un lieu affirmé d'agriculture et d'usages.

VERNAND

le siège d'exploitation



Coupe aa'. Echelle 1/1000e.



Les nouveaux bâtiments du siège d'exploitation se dessineraient selon les lignes lointaines, en arrière plan du corps bâti. D'un côté le bâti ancien descend en suivant les collines arrières, les nouveaux se relèvent en suivant celles qui s'élèvent. Au-delà, ce sont les monts du Forez qui se déclinent au loin, toujours dans un reflet bleuté et évanescent. Le nouveau bâtiment accueille les génisses et elles vont en estive là-bas. Alors le langage est simple, cet édifice pourrait être assimilé à ces montagnes lointaines, en retranscrivant par le jeu des matériaux leur lumière et en respectant leur forme. En plus d'une simple corrélation entre ligne bâties et constructions paysagères, c'est l'expression de la transhumance que nous pourrions deviner, les vaches étant prises entre ce bâtiment les accueillant pour l'hiver et les montagnes les recevant en été.

Axonométrie de projet de l'entité de Vernand N



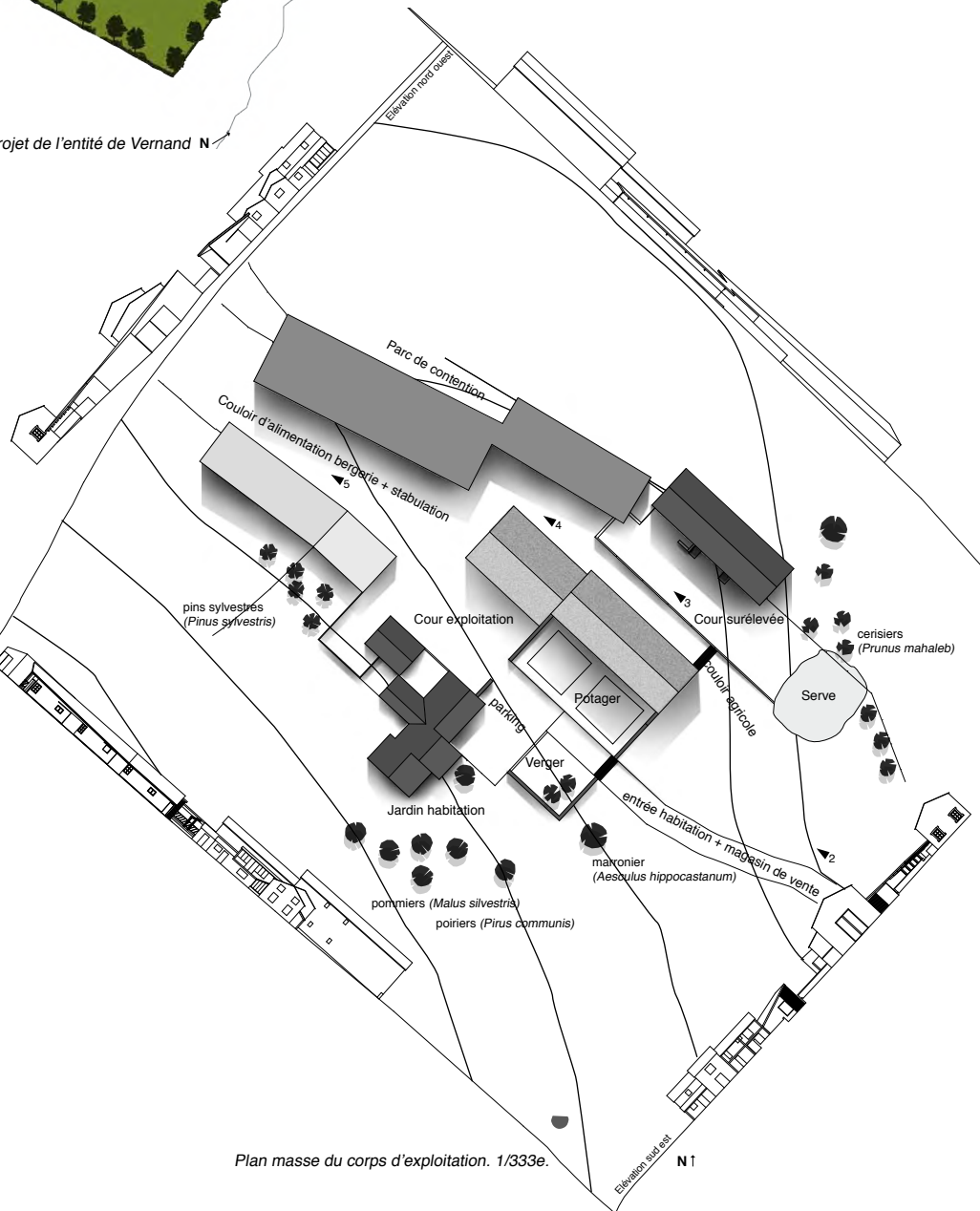
Plan actuel. 1/5000e.
Les chemins et les arbres encerclent les bâtiments. Les prés autour sont déconnectés du bâti avec lequel ils fonctionnent.



Plan de projet. 1/5000e.
Le chemin passe à l'intérieur du siège bâti et part dans la vallée. Les prés viennent toucher les bâtiments.



Plan d'évolutions possibles. 1/5000e.
Une bergerie pourra être construite à l'arboretum, pouvant s'accompagner d'une habitation, s'ouvrant sur les parcelles autour.



Plan masse du corps d'exploitation. 1/333e.



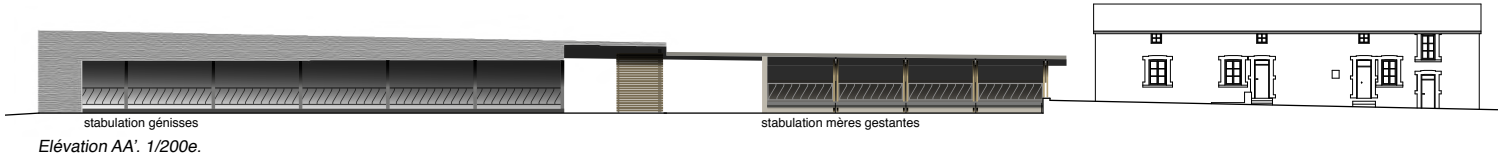
Sur le chemin bordant le pré des rûches, juste au-dessus du pré en foin



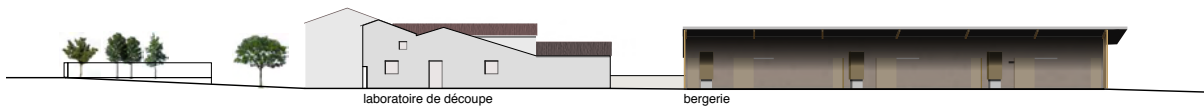
Sur la route, en face, de l'autre côté de la vallée



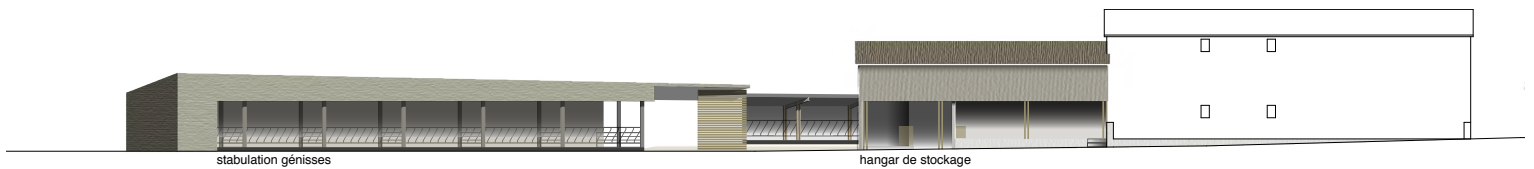
Sur la route, juste avant de traverser la vallée.



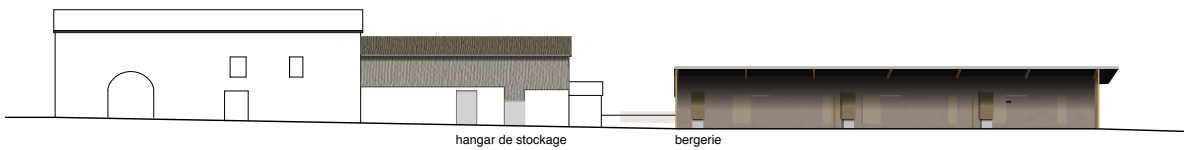
Elévation AA'. 1/200e.



Elévation BB'. 1/200e.



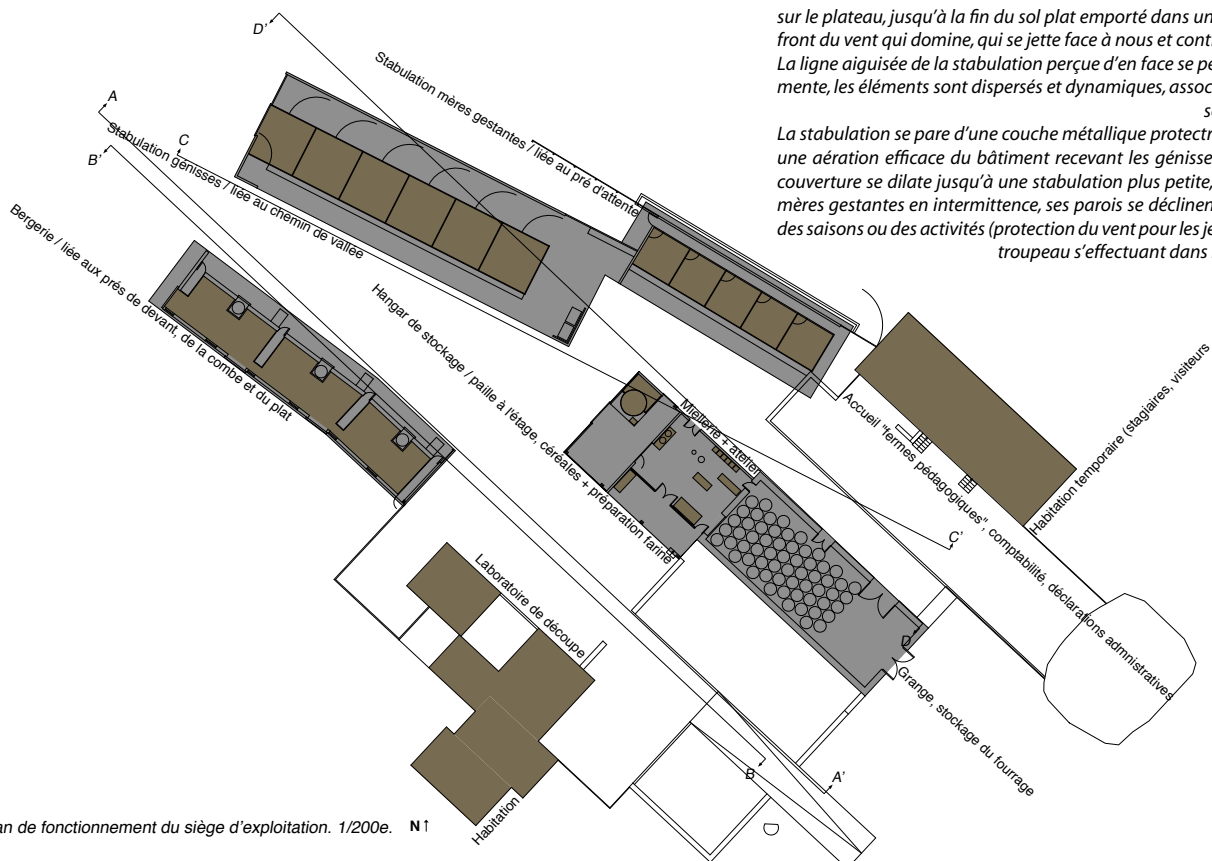
Elévation CC'. 1/200e.



Elévation DD'. 1/200e.

Du chemin traversant le corps de ferme, nous retenons sa destination et le lien qu'il assure entre les hauteurs du hameau et le fond de vallée. Les bâtiments se poussent sur le plateau, jusqu'à la fin du sol plat emporté dans une pente raide, ici, c'est l'affront du vent qui domine, qui se jette face à nous et contracte les édifices entre eux. La ligne aiguë de la stabulation perçue d'en face se perturbe et le dessin se fragmente, les éléments sont dispersés et dynamiques, associées ou disséminés dans le souffle de la vallée arrivant.

La stabulation se pare d'une couche métallique protectrice et poreuse, permettant une aération efficace du bâtiment recevant les génisses pour l'hiver entier. Cette couverture se dilate jusqu'à une stabulation plus petite, accueillant seulement les mères gestantes en intermittence, ses parois se déclinent et peuvent évoluer au fil des saisons ou des activités (protection du vent pour les jeunes veaux, traitement du troupeau s'effectuant dans le couloir de contention...).



Plan de fonctionnement du siège d'exploitation. 1/200e. N1

BERGERIE



Façade Sud.1/133e



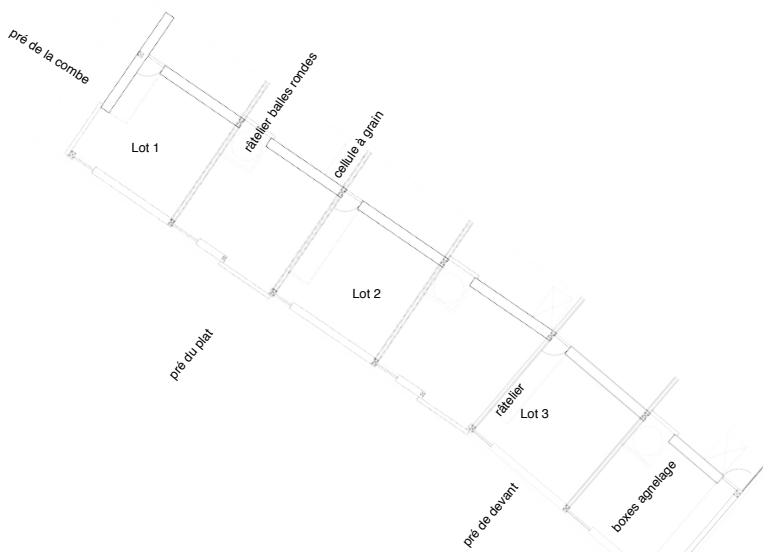
Façade Est.1/133e



Façade Nord.1/133e



Façade Ouest.1/133e



Plan bergerie.1/133e N ↑

Les deux maisons se déploient maintenant sur les prés voisins, la première habitée en permanence donne sur les prés à moutons, l'autre sur les prés à vache. Cette deuxième maison recevrait les activités annexes de la ferme (comptabilité, administration), les habitants temporaires pourraient dormir ici (stagiaires, salariés, invités...) et l'accueil des fermes pédagogiques s'effectuerait dans l'ancienne salle commune. Elle n'est pour l'instant pas réhabilitée mais déjà, nous pourrions la penser dans son lien aux bâtiments agricoles voisins, sans doute sa toiture changera-t-elle, couverte de bac acier semblable à celui des stabulations. Ses ouvertures déclineront aussi l'espace intérieur selon la dynamique du projet reconstruite (d'est en ouest...).



2. devant la grange



3. dans la cour ancienne, un jour de ferme découverte



4. face à la stabulation des génisses



1b. 10h00



1c. 17h00



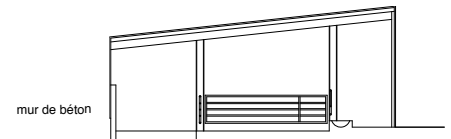
1d. 23h00

Sur le versant ouest, la bergerie occupe une partie de l'ancienne stabulation et s'ouvre sur le plateau. Son toit serait tel un morceau de tôle emporté, attaché à des parois de bois remplies de paille pour l'hiver et arrachant un mur de pisé, au travers duquel passent les aliments donnés aux moutons. En pensant toujours à cette dynamique du site, à la force du vent imaginée et ressentie parfois, fenêtres et portes laissées au fil de l'amélioration des autres édifices viennent se planter là, s'accordant à la structure constructive et dont la hauteur d'allège empêche les courants d'air néfastes aux agneaux. Le projet se comprend ainsi, entre des bâtiments accueillant les bovins, ouverts au vent et assurant ainsi une aération optimale. Visibles depuis la cour, ils manifestent les conditions de vie que les vaches supportent et leur acception des intempéries, la bergerie offre au contraire plus de protection pour les ovins fragiles. Les stabulations sont lisses et découpées sur la face nord, la bergerie hésite dans son articulation et propose des ouvertures plus légères, plus hasardeuses peut-être. Toujours pour nourrir cette sensation de mouvement, l'ensemble des constructions récupère au mieux des matériaux ou des structures présentes sur le site, comme les poutres aciers de l'ancienne grange, ou la structure de la bergerie détruite.

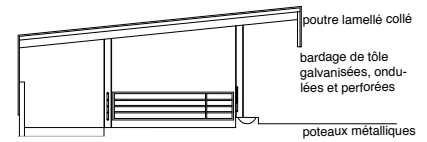
STABULATIONS



Plan stabulation génisses. 1/133e N1



Coupe AA': 1/133e



Coupe BB': 1/133e



Stabulation génisses. façade Ouest. 1/133e



Stabulation génisses. façade Nord. 1/133e



Stabulation génisses. façade Est. 1/133e



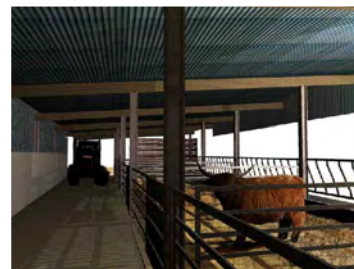
Stabulation génisses. façade Sud. 1/133e



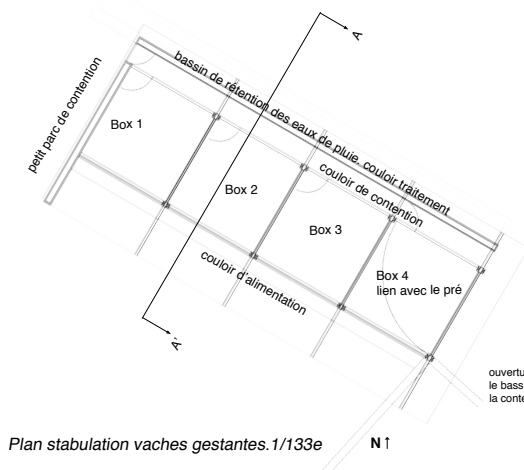
5. entre la bergerie et la stabulation, face à l'arboretum



6. à l'intérieur de la bergerie



7. à l'intérieur de la stabulation vaches gestantes



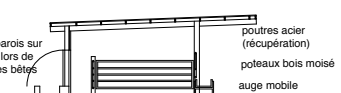
Plan stabulation vaches gestantes. 1/133e N1



Stabulation vaches gestantes. Façade Est. 1/133e



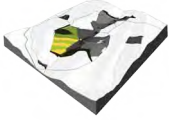
Stabulation vaches gestantes. façade Sud. 1/133e



Coupe AA'. façade Ouest. 1/133e



Stabulation vaches gestantes. façade Nord. 1/133e



Bordeaux sur les étendues jaunies, la moissonneuse se pointe au bout du pré, la ferme l'attendant de ses remorques métalliques chauffant au soleil et des cellules brûlantes prêtes au remplissage. Pas de cabine, et nous montons dans un brouhaha insoutenable, couverts d'une bâche poussiéreuse contre la chaleur d'août. La roue au-devant courbe les tiges de son froissement docile, pour les porter jusqu'aux couteaux violents arrachant le peu de vie asséchée. Tout passe dans la machine, avec la peur logique d'enfants rêvant d'être avalés par elle, par ce monstre gobant suaterelles et coccinelles, son ventre se remplissant des récupérés et du grain secoué et chaud. La machine est large et de ce qu'elle prend du champ, ne rejette qu'une ligne longue de paille déroulée, les tiges à terre semblant un restant de coupe militaire malheureuse, et piquante.



11A. printemps (projection)



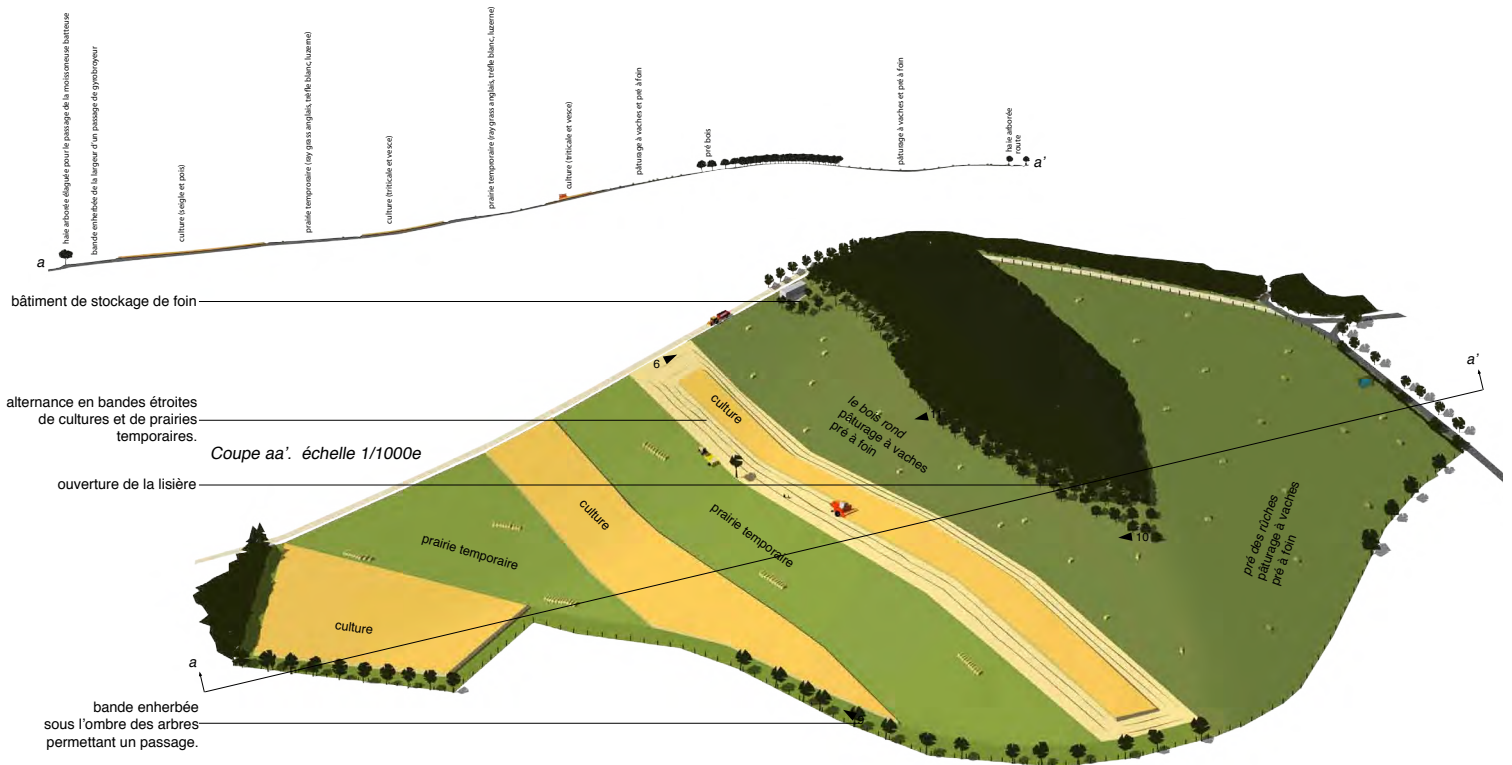
11B. été



11C. automne



11D. hiver



Axonométrie de l'entité de berthier N



9. en marchant sur la bande enherbée, entre les cultures et la vallée



10. En haut du versant de Berthier, dans le pré-bois



Plan actuel. 1/5000e.
Les cultures sont larges. Le système en plein air suppose de porter du foin jusqu'ici chaque jour depuis le siège d'exploitation pendant la période hivernale.



Plan de projet. 1/5000e.
Les cultures se dessinent en bandes étroites. Un bâtiment de stockage de foin est construit.



Plan d'évolutions possibles. 1/5000e.
Supposition d'agrandissement de l'entité en développant les cultures.



8. A la fin de l'hiver. Sur le chemin, en regardant le bâtiment.

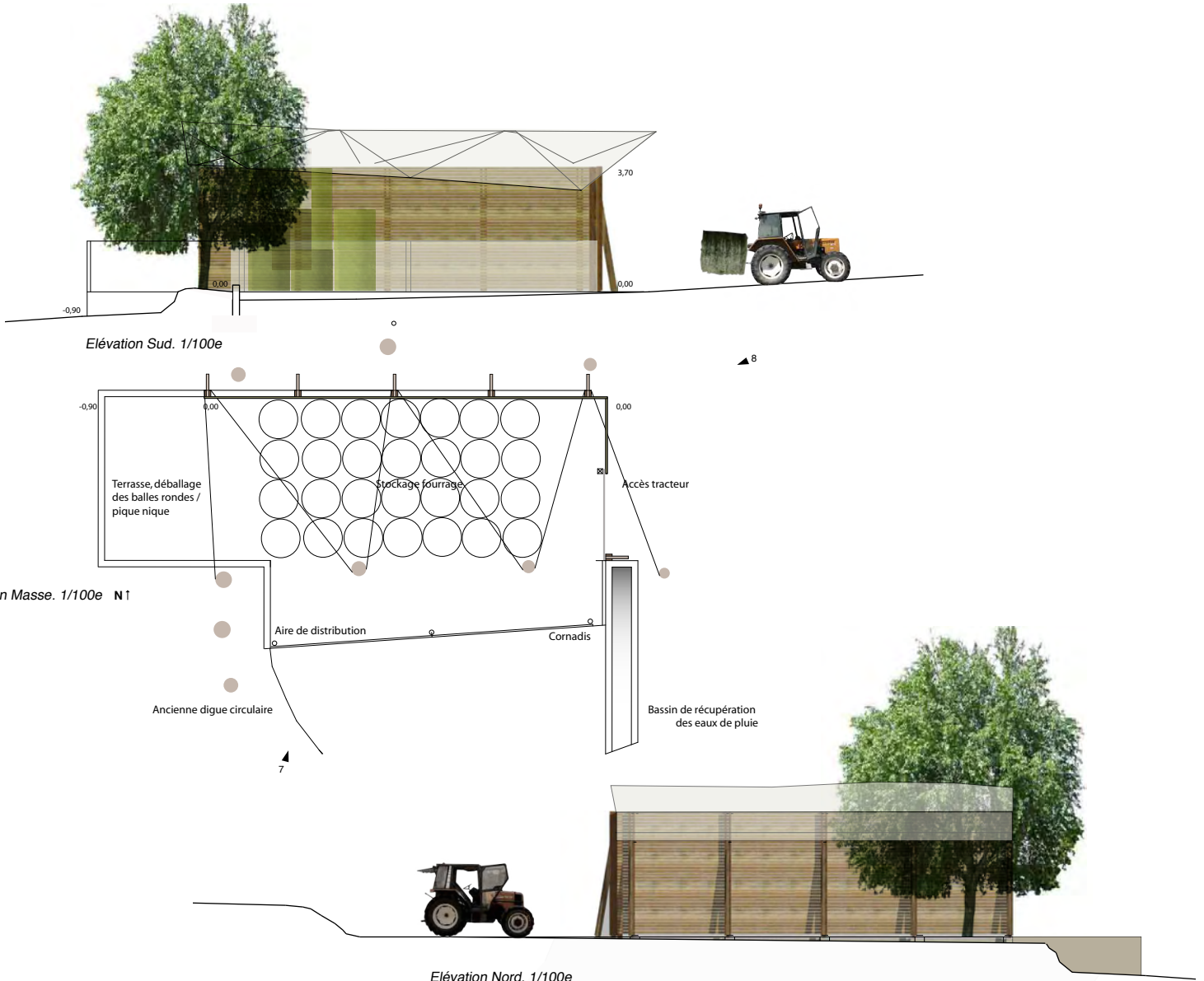


7. un soir de projection sur le bâtiment de stockage



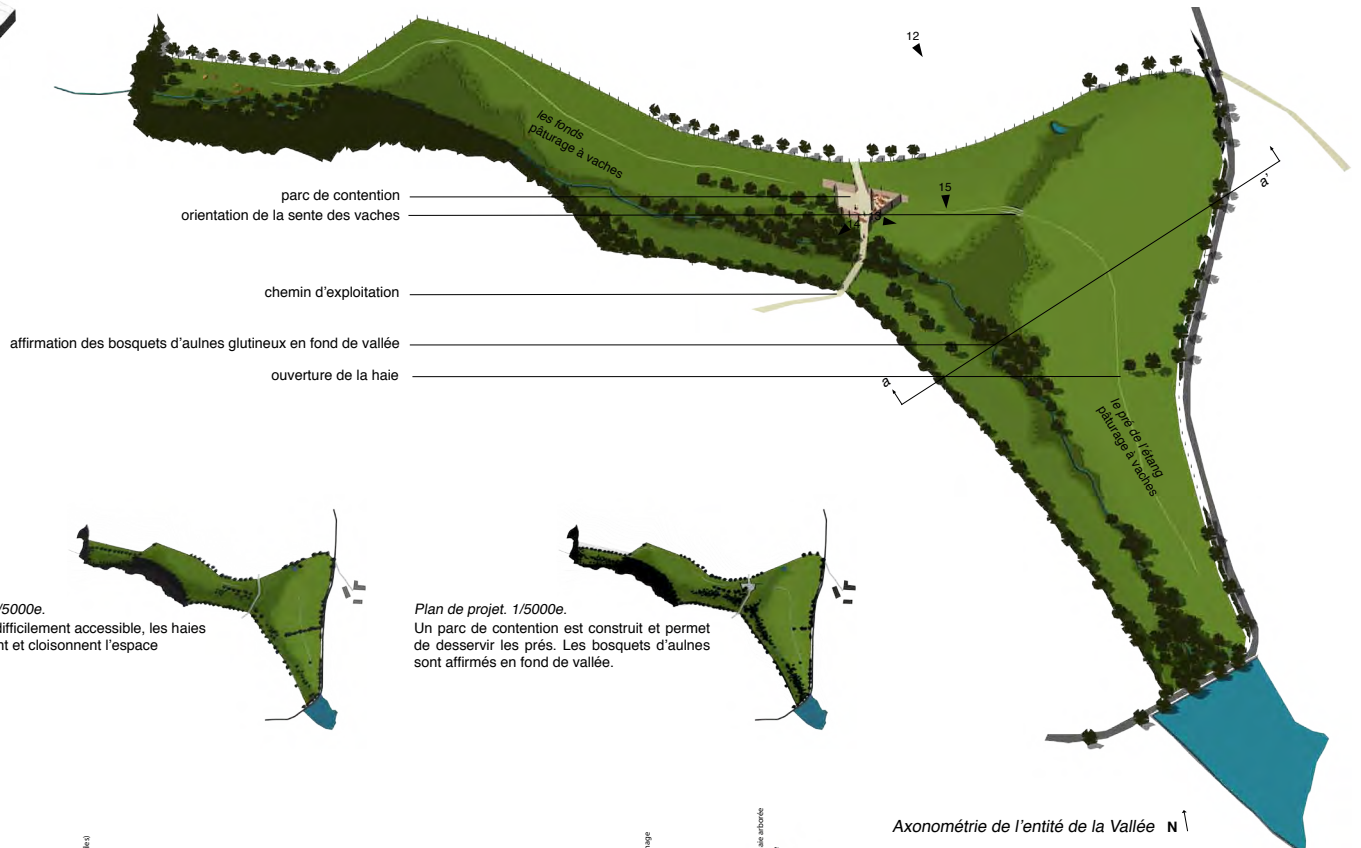
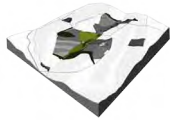
6. sur le chemin de Berthier, en regardant le bâtiment dans les arbres

L'édifice est conçu en référence au théâtre, pour plusieurs raisons. D'abord pour la constitution géométrique du lieu, proche d'une ancienne villa gallo-romaine, décrivant un cercle parfait. Ensuite parce que différentes activités festives pourraient avoir lieu ici, enfin parce que les espaces agricoles voisins sont les plus soumis aux changements, là où sont pratiquées les cultures et où les assolements sont les plus fréquents. Ce serait cette modalité du changement, du masque, de l'éphémère que nous essaierons de retranscrire, en liant donc pratique agricole et accueil d'activités annexes.

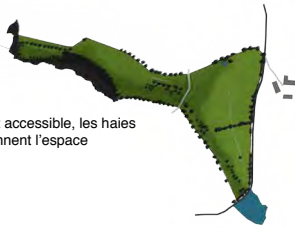


LA VALLÉE

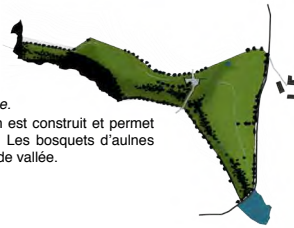
les fonds



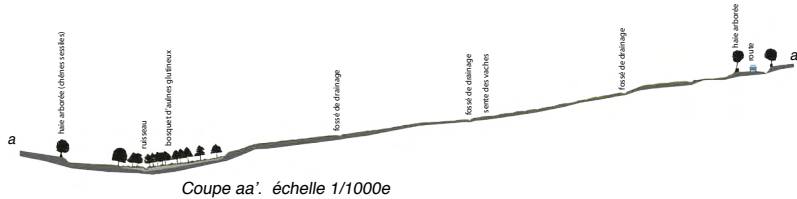
Plan actuel. 1/5000e.
La vallée est difficilement accessible, les haies se superposent et cloisonnent l'espace



Plan de projet. 1/5000e.
Un parc de contention est construit et permet de desservir les prés. Les bosquets d'aulnes sont affirmés en fond de vallée.



Axonométrie de l'entité de la Vallée N ↑



15B. Le parc de contention est construit, les bosquets d'aulnes glutineux commencent à s'affirmer, la haie en allant vers l'étang a été ouverte, on en aperçoit la digue

On atteint la vallée depuis la ferme par le chemin d'exploitation. Un parc de contention a été construit. Il dessert chacun des prés de cette entité et permet de trier les troupeaux de vaches, ou d'en extraire quelques unes lorsqu'il le faut.

Il ouvre sur le pré des fonds ou souvent se trouvent les vaches highlands. Les bosquets d'aulnes se sont épaissis. Il ouvre sur le pré de l'étang. Le nom a changé, c'était avant le pré sous Hervé mais la haie qui le coupait en deux a été ouverte et le pré se lit dans une seule dynamique, depuis l'étang en amont.

C'est un endroit à part, cloisonné, presque sauvage. Les planches des murs du parc laissent apercevoir les prés. Lorsque le pré est inoccupé la porte est ouverte et l'on peut y rentrer. Lorsqu'il y a des vaches la porte est fermée. On les observe à travers les planches, dans l'espoir curieux et amusé de les apercevoir au milieu des arbres.

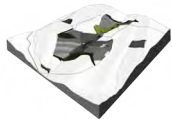


13. dans le parc de contention. Le pré de l'étang est inoccupé, la porte reste ouverte et le pré devient accessible



14. dans le parc de contention en regardant dans le pré des fonds

L'ÉTANG

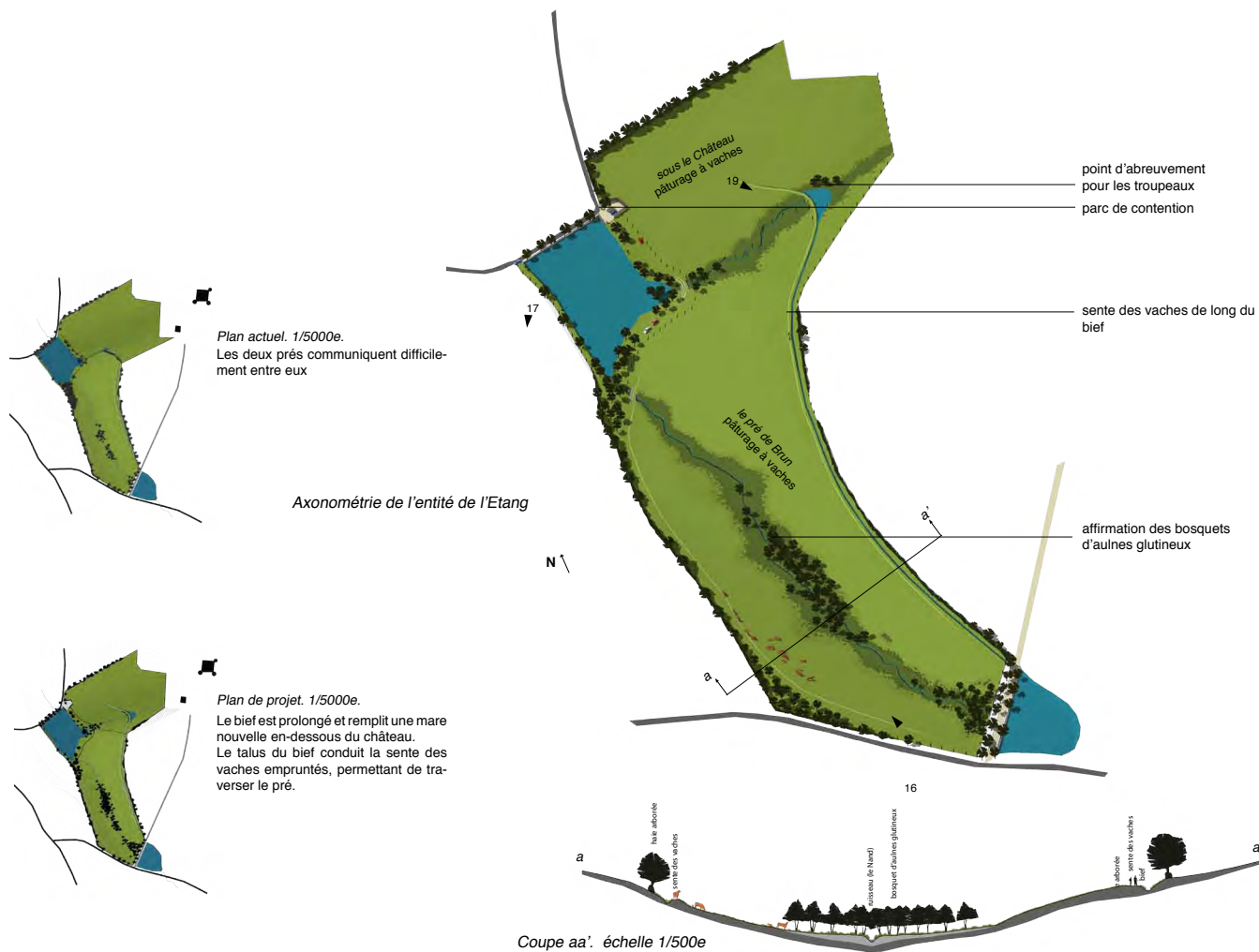


On arrive à l'étang, au milieu de la vallée. L'été la clôture temporaire laisse une surface large et interdit la berge aux vaches. Un parc de contention a été construit à l'entrée et laisse deviner les prés attenants.

Lorsque le pré est libre on peut rejoindre la petite retenue d'eau sous le château, faite pour tenir l'eau pour l'abreuvement des vaches l'été évitant d'avoir un accès pour le troupeau à l'étang. De là on peut suivre la sente des vaches conduite le long du bief et qui rejoint l'étang neuf en amont, qui peut permettre à pied de rejoindre le château ou le hameau.



18. dans le deuxième parc de contention à l'entrée de l'étang



17. principe de récupération des piquets pour soutenir la berge de l'étang



19B. le bief rejoint le bassin et crée une retenue d'eau pour l'abreuvement des bêtes. La sente des vaches suit le bief

L'AUBÉPIN

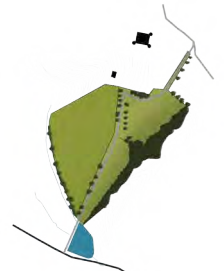


bâtiment de stockage de foin

pré bois

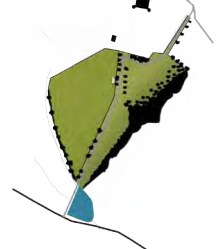
la grande côte
pâturage à moutons et à vaches
pré à foin

Axonométrie de l'entité de l'Aubépin N



Plan actuel. 1/5000e

Du foin l'hiver est apporté depuis le siège d'exploitation pour nourrir une dizaine d'agnelles et le troupeau de vaches restant autour de l'étang.



Plan de projet. 1/5000e

Un bâtiment de stockage de foin est construit avec une petite bergerie.



Plan d'évolutions possibles. 1/5000e

Le pâturage à mouton en location peut prochainement être repris par ses propriétaires comme pâturage à chevaux. La bergerie s'effacera et la grande côte s'accrochera dans sa logique avec l'entité de l'étang.



19 et 20. A l'arrière du bâtiment.



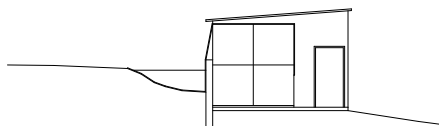
21. Le bâtiment de stockage de foin et le pré de la grande côte.

Ce pré n'est qu'une parcelle, empruntée et parcourue à la fin du printemps, dans la douceur des foins et en hiver, pour des souvenirs d'enfance encore fréquents de glissades dans une neige éblouissante. Le soleil frappe toujours et de sa lumière, courbe les lignes adoucies de face, tantôt disparaissantes dans l'éblouissement hivernal ou apaisées au couchant d'été.

Du bas jusqu'au sommet, ces lignes se chevauchent, se rencontrent ou s'amenuisent et s'éclatent en plans frontaux réguliers. Ici le projet s'installe en toute légèreté, parce que nous n'avons pas le droit d'être ici, parce que les jardins voisins et le château vainqueur nous gagneront toujours. La construction veut marquer une présence agricole contrainte à la disparition, bientôt, les prés arrières devront être abandonnés et les brebis cèderont leur place aux chevaux précieux.

Un long stockage complète les constructions jardinées, de l'esplanade ou celles soutenant la tour des gardes à l'extrême du parc et au bout s'installe la bergerie, utile aux agnelles présentes pour l'hiver. Des lignes courbes que nous évoquions plus haut, notre stockage entier joue avec, au fil des réserves épuisées ou gonflées, la bâche noire les couvrant évolue son dessin et sa brillance pour la colline d'en face ou l'ancienne entrée cavalière du château. Le plastique tendu au dessus des balles rondes s'oriente ainsi sur un bassin pour l'été, assurant une réserve d'eau nécessaire à l'arrosage du jardin.

Une ultime fabrique agricole donc, se déclinant et s'organisant selon des impressions de paysage reconnues et exploitées, et une utilité indispensables aux habitants voisins. Mais en plus de ce service offert par l'activité agricole, celle-ci s'inspire ici de toutes les constructions fortes voisines, bassins du parc, piscines, pré des sources au-dessus, étangs au-dessous, rayonnement d'une lumière bleutée et bassin perdu dans les bois.



Coupe schématique du bâtiment échelle 1/200e



22. Le bâtiment de stockage de foin et la bergerie vus du versant en face, sur la route en arrivant au hameau

LES PRÉS ÉLOIGNÉS



Il y a d'abord le pré du Geay.
Il est encore un pâturage à vaches mais des terrains qui le touchent seront peut-être récupérables. Si l'exploitation les possède plus tard, cette nouvelle entité pourra devenir un pâturage vaste à moutons. Une bergerie pourra être construite en haut du pré, elle connectera ces différents prés.

Il y a le Buis.
Un stockage de foin sera peut-être construit près des ruines de l'ancien hameau disparu après la guerre de 14-18. Il est métallique et le bruit du vent fait chanter les tôles. Il sert d'abri pour les génisses qui y restent pendant presque tout l'hiver. Il pourra devenir peut-être plus tard une habitation. On pourra en tout cas y venir l'été, il devient un abri.

Il y a le pré des amoureux.
Les foins y sont toujours fait. Seules deux ou trois bottes de foin y sont en général produites mais le faire permet de maintenir cet espace ouvert. Il y a le pré du pont de la Dame.
Seul un petit parc de contention y a été construit. Quelques vaches y sont mises l'été, mais il pourra peut-être être abandonné à d'autres exploitants plus proches s'il y a des échanges de parcelles plus tard.

Implantation future possible d'une bergerie selon la supposition du développement autour du pré du geay d'un îlot à moutons.



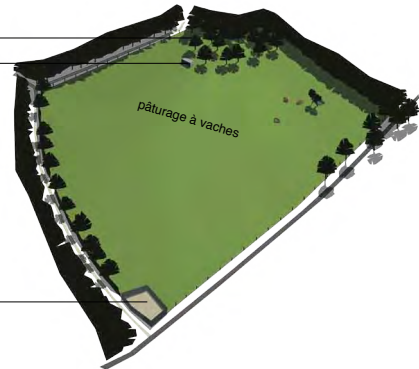
Le pré du Geay

implantation future possible d'un bâtiment de stockage de foin pouvant permettre l'hivernage des génisses.



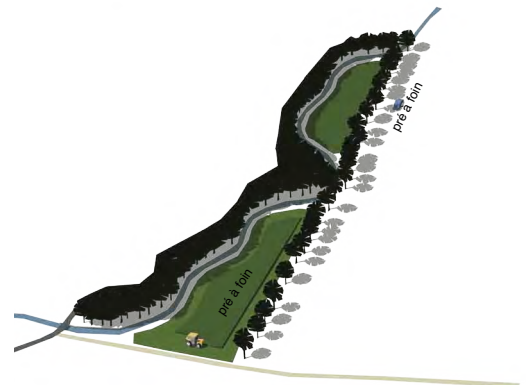
Le Buis

pré bois
râtelier à foin posé en lisière



Le pont de la Dame

parc de contention

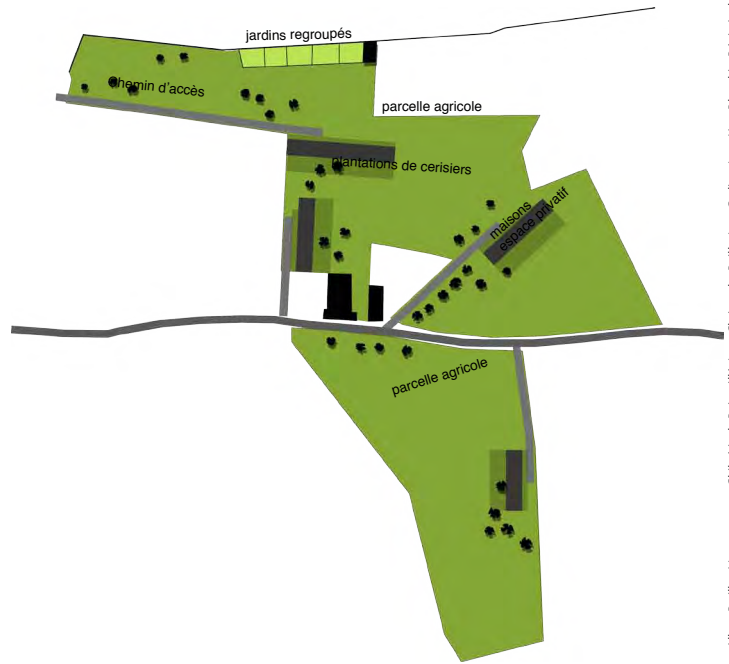


Le pré des amoureux

Entre Lyon et la ferme, une dizaine d'hectares sont attribués à une transhumance familiale. Les prés sont vidés l'hiver et repoussant plus vite au printemps, les bêtes les envahissent alors, certaines pour tout l'été. Quelques bâtiments sont encore présents mais vétustes, ils ne servent que d'abris aux bêtes et aux rares rations de fourrages que nous leur donnons là-bas. Ce site étant éloigné, nous ne pouvons descendre équipés de tracteurs pour y faire les foin, quelqu'un les fait à notre place, nous lui en donnons la moitié ou la totalité, selon les années.

L'endroit est particulier, situé en hauteurs des embouchures sombres des vallées industrialisées nous menant à la ferme et ouvert timidement sur Lyon et la vallée du Rhône. Les pâturages sont exposés au nord ouest et contemplent une urbanisation en progression incessante, où la terre est prise de toutes parts par des maisons identiques ou semblables.

Ici, le projet pourrait s'articuler avec ces problèmes envahissants, en tenant compte des pressions foncières exercées, et en attribuant une place possible à l'agriculture. Les lots urbanisés pourraient être rassemblés, regroupés en entités prolongeant légèrement les chemins perçants la parcelle. Les espaces privatifs des maisons seraient de la même manière condensés et concentrés à proximité des habitations et ensuite, la portion de parcelle agricole laissée libre serait occupée par les ovins en été, abrités par une bergerie située en haut du pré. Ce bâtiment, les habitants pourraient aussi l'investir pour des occasions festives, s'abriter ou profiter autrement des intempéries. L'enjeu serait aussi l'intérêt de ces personnes dans la pratique agricole, en surveillant le troupeau, s'assurant de l'abreuvement des bêtes, indiquant à l'agriculteur si l'une d'elle est malade...



plan d'esquisse, lotissement d'une parcelle agricole



vues actuelles



esquisse de projet

GARNIER



vues actuelles



L'estive se déploie au loin, au cœur des sommets des Monts du Forez, une quinzaine de génisses passe l'été là-bas dans un parc de dix hectares qui leur est réservé. Elles sont portées en camion, arrivent dans le parc de contention puis guidées par ma mère, Michel et le berger. D'autres éleveurs aident aussi au moment de la transhumance, sachant qu'une grande partie de l'estive est clôturée pour empêcher toute fuite ou emportement du troupeau. Le berger les visite tous les jours, elles paissent à la fraîcheur d'altitude et reposent dans une herbe toujours haute. Elles ont une ration presque quotidienne, maintenant un apprivoisement indispensable et assurant un complément nutritif. Nous allons quelques fois les voir, dans le grand parc qu'elles parcourent seules et que nous assimilons à la largeur des paysages de ces hauteurs. Traversés à pied ou avec la voiture tout terrain de l'estive.

Nous pourrions espérer ici un investissement plus fort et pourquoi pas, proposer une marque de l'agriculture plus manifeste, témoignant de sa présence et de son activité en ces lieux. Laisser une sorte de balise, de stockage d'aliments éphémère pouvant aussi servir de refuge humain, pour une ou deux nuits. L'agriculteur pourrait ainsi séjourner là, ou laisser son abri à d'autres personnes.

L'objet à concevoir ou à introduire doit être le plus mobile possible, déplaçable à l'aide d'un véhicule et ne posant aucune fondation. Il pourrait s'agir d'une simple caravane, d'une roulotte, d'une remorque... Les éleveurs occupant l'estive étant nombreux, nous pourrions compter sur leur variété pour apporter chacun une note pleine de diversité, accordés sur le principe commun d'une occupation légère.



esquisse de projet